

**M**arionnettiste, metteuse en scène et directrice artistique de sa compagnie, Émilie Valantin est une artiste dont la carrière fut jalonnée d'expériences et créations très diverses. Dans un premier temps professeure d'espagnol, elle emprunte par la suite la voie de l'animation radio et de la traduction avant de se consacrer à l'art de la marionnette à partir de 1973. Deux ans plus tard, elle crée avec Nathalie Roques le Théâtre du Fust (future Compagnie Émilie Valantin). Dès les premières années de la compagnie et d'autant plus avec la collaboration de Jean Sclavis, Émilie Valantin oriente sa politique théâtrale vers l'alternance et l'ouverture, passant volontairement des petites formes dites populaires (comme *Castelets en jardin* en 1995 ou plus récemment, *Tours et Détours* en 2011) à des spectacles plus "classiques" (avec *Le Cid* en 1996 ou encore *Les Fourberies de Scapin* ou un *Scapin Manipulateur* dix ans plus tard) ou philosophiques (par exemple *La Disparition de Pline* sur un texte de Clément Rosset). Attachée au dialogue de la marionnette avec la musique et à son efficacité dramaturgique, elle monte et adapte *Philémon et Baucis*, l'un des cinq opéras pour marionnettes du compositeur Haydn. Elle crée en 2011 un spectacle jeune public *Gribouille* à partir d'un texte de George Sand, pour lequel elle obtient le Masque d'Or du meilleur créateur marionnette. Après la programmation en 1995 au Festival d'Avignon-IN de *J'ai gêné et je gênerai*, adaptation de plusieurs textes de l'auteur russe d'avant-garde Daniil Harms, la Compagnie Émilie Valantin est invitée à créer pour la Comédie-Française un spectacle à partir du texte d'Antonio José da Silva (1734) : *Vie du grand Don Quichotte et du gros Sancho Pança*. Le théâtre de marionnette d'Émilie Valantin n'a de cesse de créer des ponts entre écriture théâtrale classique et contemporaine, tout en laissant place à un univers plastique singulier et parfois même mystérieux, à travers des marionnettes toujours plus vivantes.

---

## "À L'AUTRE BOUT DU FIL"

*Temps fort consacré à la marionnette*

**MARDI 14 NOVEMBRE À 20H15** **LES OS NOIRS \ MANIPULATION DE MATIÈRES**

Phia Ménard | cie Non Nova

**VENDREDI 17 NOVEMBRE & SAMEDI 18 NOVEMBRE À 20H15** **PALOMAR & DU RÊVE QUE FUT MA VIE \ THÉÂTRE DE PAPIER**

Cie Pensée Visible | Cie Les Anges au Plafond

**SAMEDI 18 NOVEMBRE & DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 14H30** **LE CRI QUOTIDIEN \ POP UP**

Cie Les Anges au Plafond

**MARDI 21 NOVEMBRE À 20H15** **ET BIEN, DANSEZ MAINTENANT \ MARIONNETTES**

Ilka Schönbein - Theater Meschugge

**VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H15** **TREMBLEZ, MACHINES ! & ANIMAL ÉPIQUE \ THÉÂTRE D'OBJETS - Dès 7 ans**

Cie Les ateliers du spectacle



## APOTHÉOSE DU FAIT DIVERS C'EST TOUT, MAIS ÇA FAIT PEUR !

Pierre Bellemare | Émilie Valantin



ville de **gradignan**



# Conversation avec Émilie Valantin

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes marionnettiste et metteuse en scène, fondatrice de la Compagnie Émilie Valantin depuis 1975. En plus de 40 ans, vous avez fabriqué plus de 2 000 marionnettes. Pour ce seul spectacle, on voit une quarantaine de marionnettes différentes ! Comment le choix des récits de Pierre Bellemare a-t-il influencé votre travail de confection et de conception d'un si grand nombre de marionnettes ?

Émilie Valantin : En acquérant les premiers recueils de Pierre Bellemare, je ne me doutais pas que j'allais retrouver une collection de plus de soixante titres. Nous en avons déjà lu une trentaine, contenant entre 25 et 35 récits, voire plus pour certains. Au total, nous avons donc lu environ 900 récits pour en sélectionner une douzaine, ce qui dépasse la statistique de ce que nous avons établi il y a quelques années avec Jean Sclavis, lorsque nous cherchions des sujets pour *Les Castelets de Jardin* : lire une centaine de textes pour en trouver un adaptable pour la marionnette.

Dans des recueils à la thématique alléchante comme *Crimes de femmes*, *La Mort au bout du voyage*, *L'enfant criminel*, *Crimes dans la soie*, aucun sujet ne nous a paru possible. En effet, malgré la qualité du récit, le suspense, l'extravagance des situations, qui nous amènent à lire les histoires jusqu'au bout, certains faits divers ne nous offraient pas de prise immédiate pour le spectacle de marionnette. Il y en a pourtant de "spectaculaires", mais l'horreur ou l'impensable ne fournissaient pas forcément un scénario pour la marionnette manipulée en direct, pour des raisons techniques (changements de lieux impossibles) ou dramaturgiques (détails de situations sociales, juridiques ou administratives indispensables, mais qui auraient alourdi le jeu). Après 40 ans de métier, nous nous méfions des faux bons sujets qui réclameraient une mise en œuvre cinématographique, ou un traitement théâtral avec acteurs en chair et en os, comme Jean Genet a su le faire avec *Les Bonnes* ou Bernard-Marie Koltès avec *Roberto Zucco*. Heureusement, l'œuvre de Bellemare est si riche et si diverse que nous y avons trouvé des sujets au-delà de nos espérances (et il reste encore plusieurs recueils à explorer) pour que la marionnette donne sa mesure. Nous avons trouvé dans notre lecture attentive, tout ce qui convient au théâtre de marionnettes : de l'action, des personnages naïfs, méchants ou ridicules, de l'absurde, de la poésie parfois et un sérieux coup de main pour exorciser le tragique de la vie. Et pour ébaucher 15 lieux différents, la scénographie a été un véritable casse-tête, mais une prouesse technique... d'autant plus qu'elle n'utilise pas la vidéo ! Quant aux marionnettes, elles ont toujours un visage. J'aime travailler avec les observations que je fais tout le temps, en regardant les autres, et que je tente de concrétiser à partir d'un écran intérieur qui me donne des pistes. C'est pour cela que quelques fois, on retrouve dans la rue des gens proches des personnages fabriqués bien avant. C'est assez troublant, mais totalement fortuit !

—

Texte

Pierre Bellemare

Adaptation &

mise en scène

Emilie Valantin

Avec

Emilie Valantin

Jean Sclavis

Pierre Saphores

Francisco Cabello

Assistant mise en scène

Jean Sclavis

Marionnettes

Emilie Valantin

Composition musicale

Rémy Deck

Création lumière & régie

Gilles Drouhard

Construction décor

Gilles Drouhard assisté de

François Morinière

Accessoires & marionnettes

François Morinière

Sandra Chuillon

Benoit Duffour

Jérémy Boistel

D'ailleurs, travaillez-vous directement avec les marionnettes dès les premières répétitions ? Ou celles-ci sont encore en confection ?

Nous travaillons au départ avec des marionnettes conçues pour d'autres spectacles et des marionnettes d'enseignement, pour essayer les propositions dans la scénographie, puis nous répétons avec les marionnettes déjà construites – pour celles-ci, le temps de fabrication a duré plus de six mois !–, mais sans qu'elles soient encore costumées, pour pouvoir retoucher avant de costumer et voir venir pour chacune d'entre elles leur esthétique, mais aussi "économiser" les costumes qui souffrent souvent en répétition.

Pour ce projet, Remy Deck qui signe la musique de ce spectacle, avoue lui-même avoir été « amusé », surpris par la convocation des textes de Pierre Bellemare au sein d'un milieu où règnent en maîtres de « grands auteurs ». Pourtant, on oublie assez facilement que des auteurs comme Théophile Gautier, Flaubert, Baudelaire, Proust ou encore, Duras, Breton, n'ont eu de cesse de puiser des exemples et inspirations dans les faits divers pour asseoir des œuvres plus qu'emblématiques. Lautréamont, dans ses *Chants de Maldoror*, fut d'ailleurs un conteur de faits divers, plaçant l'insolite, le meurtre, l'accident quotidien, le banal extraordinaire, au rang de poésie. Pensez-vous que la narration de faits divers peut encore être une source féconde d'inspiration pour des metteurs en scène ? En quoi cette matière textuelle a-t-elle été une source d'inspiration plus particulièrement pour votre théâtre de marionnettes ?

Il y a un véritable intérêt dramaturgique dans ces histoires. Tout d'abord parce qu'elles ne cessent de nous surprendre : on passe d'une situation à une autre, on change de pays, de lieux, de personnages, etc. C'est cela même qui est amusant : passer du coq à l'âne. Cependant il y a quelques constantes chez Pierre Bellemare, et celle notamment de l'empathie pour les gens – qu'ils soient bons ou malhonnêtes ! On partage leur façon d'être "empêtrés" dans des situations qui les dépassent, les mènent parfois au crime. Et puis, il y a des personnages que l'on retrouve souvent dans ces récits : le pauvre type, loser, ou du moins l'homme modeste. Le commissaire de police ou le gendarme, utile pour constater les drames ! On a retrouvé dans les recueils de Pierre Bellemare des histoires traitées par des réalisateurs connus... Dans quelques années, Bellemare fera l'objet d'études universitaires, comme pour Simenon et d'autres encore... Ces recueils écrits souvent à plusieurs mains le méritent. Bellemare admire Maupassant. C'est un homme cultivé et son français est soigné à l'oral – comme on a pu l'entendre – et à l'écrit – pour ceux qui l'ont lu. Mais le style varie selon les collaborateurs. C'est aussi de l'écriture efficace, journalistique, dans le bon sens du terme, et qui sait organiser la dramaturgie de faits réels, donc linéaires au départ.

En 1964, dans *Structure du fait divers*, Roland Barthes refuse de catégoriser ces événements « populaires » comme « informations monstrueuses ». Merleau-Ponty, théorise également leurs apports sociologiques, affirmant que « les petits faits vrais ne sont pas des débris de la vie, mais des signes », que le fait divers « frappe au contraire parce qu'il est l'invasion d'une vie dans celles qui l'ignoraient ». Pensez-vous également que ces faits sont des fenêtres sur notre monde, sur ce que nous sommes profondément ? Qu'une mise en scène permettrait de sensibiliser les spectateurs à ne pas oublier qu'il s'agit d'individus, de circonstances, de phénomènes issus du monde réel ?

Que dire de plus ? Pierre Bellemare l'exprime à plusieurs reprises et nous commençons le spectacle avec une de ses interventions dans ce sens

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, novembre 2017